

« HORS DE HONGRIE... »

QUELQUES JEUNESSES HONGROISES

Georges Károlyi : *Une jeunesse hongroise hors de Hongrie*

Daniel Guillaume : *Des contes*

Tibor Szabó : *Besançon–Paris, ma jeunesse étudiante en France en 1968*

Dossier coordonné par HENRI DE MONTETY

Introduction : le pays retrouvé de Xavier K.

Dernièrement, dans une province de la France profonde, en sortant d'une voiture immatriculée en Hongrie, j'entendis derrière moi un « *Jó napot* » prononcé d'une manière inédite.

Petite parenthèse. Est-ce vrai ou bien est-ce une illusion : il me semble que si l'on voit au sein d'une foule, dans le sillage de deux personnes avançant tranquillement les regards curieux se tourner, il y a fort à croire que les deux personnes en question sont en train de causer en hongrois. Ceux qui ne connaissent pas la langue, ceux-là s'étonnent à juste titre de cet idiome étrange et tendent l'oreille. Mais on constate aussi dans l'attitude attentive de certains curieux le fait que ces derniers, au contraire, connaissent la langue, mais ne s'attendaient pas à l'entendre et en même temps se réjouissent de cette brève rencontre, aussi inachevée qu'elle soit. Le Hongrois est à la fois le paradigme de l'émigré, et l'émigré improbable. À chacun sa Hongrie ; et l'on est ainsi toujours étonné d'en voir une autre surgir là où on ne l'attendait pas.

Revenons à l'exclamation joyeuse : « *Jó napot !* », qui dans son naturel était justement comme une contradiction à la parenthèse ci-dessus. C'était une exclamation franche et simple, sans détour, ce qui, du reste, ne l'empêchait pas d'être fondée sur un malentendu. Quelqu'un m'avait pris pour un Hongrois, ce qui n'est pas le cas ; d'ailleurs, il n'était sans doute pas hongrois lui-même, à en croire sa prononciation. L'un explique peut être l'autre.

Voici son histoire, brièvement. Imre l'ancien, né en 1897, arrière grand-père de Xavier K., quitta la Hongrie en 1938 avec son épouse, Teréz, en direction de la France. Il s'installa comme métayer dans le village de Coulounieix Chamiers, en Dordogne. Avant de quitter *Bakonysárkány* (à la limite des comitat de Komárom-Esztergom et de Fejér), Imre et Teréz avaient eu deux fils, dont Imre le jeune,

né le 1^{er} décembre 1924, donc arrivé en France à l'âge de 14 ans, et son frère cadet, Géza, arrivé à l'âge de six ans. Imre le jeune s'est marié en 1947. On dit qu'il est entré dans le maquis dès 1941, à 17 ans. Il fut ensuite embauché à la tréfilerie périgourdine en tant que chauffeur. Il a construit sa maison en 1966. Il a eu deux enfants, un fils, prénommé Jean-Michel, et une fille. Jusqu'en 1992, Imre le jeune a correspondu avec quelqu'un, en Hongrie, mais le correspondant est décédé au début des années 1990. Imre le jeune est mort en janvier 1992. Son fils, Jean-Michel, s'est marié en 1970, il était serrurier-menuisier dans l'industrie aluminium. Il est mort jeune, en 1999. Trois générations se sont succédées, depuis Imre l'ancien, jusqu'à Xavier K., fils de Jean-Michel. C'est Xavier K. qui m'a interpellé, en disant « *Jó napot !* ». Pourtant, son grand-père, Imre le jeune, avait interdit qu'on parlât en hongrois à la maison ; l'histoire de la Hongrie n'était pas non plus un sujet de conversation, à savoir les événements de 1920, de 1945 ou de 1956, ou de 1990. Imre le jeune parlait lui-même assez peu de son passé, de son enfance en Hongrie ou de son expérience dans la résistance. Arrivé en France à 14 ans sans parler un traître mot de français, il semblait avoir gardé le souvenir d'une intégration difficile (en 1938 !). Ses lacunes linguistiques avaient même failli lui coûter son travail de chauffeur après la guerre et ses études interrompues, ayant des difficultés à valider certaines épreuves du permis de conduire.

Pour Xavier K., la Hongrie, c'est l'arrière grand mère, Teréz, qui a vécu jusqu'en 1985, il était alors âgé d'une dizaine d'années. Teréz est parée de toutes les vertus, une femme grande, simple, gentille, droite et honnête, une femme heureuse. Elle cuisait des gâteaux hongrois ; l'une des rares évocations de la Hongrie autorisées par son fils, Imre le jeune, aux noix et aux pavots (comment se procurait-elle le pavot ? On l'ignore). Elle était très croyante et pratiquante. Son bonheur fut de porter son arrière-petit fils sur les fonds baptismaux et d'assister à sa première communion. Elle obéissait au vœu de son fils et ne parlait pas en hongrois à la maison, sinon par quelques exclamations inévitables, en cela comparables aux pâtisseries.

Xavier K. garde le souvenir d'une enfance vécue dans une ambiance très familiale. Les déjeuners le dimanche se déroulaient en présence de l'arrière-grand-mère, de ses grands parents et de ses parents. Il était fils unique et donc était le seul enfant pour toute cette famille. On jouait aux cartes, on se régalaient des gâteaux hongrois (aux noix et aux pavots). C'était un temps heureux. Tous sont enterrés au caveau familial de Coulounieix Chamiers. Il ne reste plus aucun objet, tous emportés par la sœur de Jean-Michel, qui est perdue de vue. Mais Xavier K. se rappelle : il y avait des nappes, des couverts en argent, des assiettes, un paravent. Sur les murs, toutefois, il n'y avait ni photo, ni carte de la Hongrie.

On racontait tout de même que dans les années soixante (avant la construction de la maison d'Imre le jeune, en 1966, sur un terrain attenant à celle d'Imre l'ancien), on avait reçu la visite de la famille de Hongrie (sans doute celle du troisième

frère, resté à Bakonysárkány). Une dizaine de personnes qui étaient tous venus par le train (Bakonysárkány-Coulounieix Chamiers en train, aller-retour !).

Ces années « hongroises », heureuses, avaient le charme de l'inconscience. Elles n'ont d'ailleurs acquis leur caractère véritablement « hongrois » qu'après le décès du père, en 1999. Xavier K. s'est peu à peu senti attiré par la Hongrie, tout en étant bien en peine de situer le pays sur une carte. Il entama ses premières recherches généalogiques en 2001. En guise de motivations, il invoque la curiosité sur ses origines, l'envie de savoir où est né son arrière-grand-père, de mieux connaître le lieux où son grand-père a vécu ses premières années. Une autre motivation, qui dans le flou établit un certain lien entre l'imagination et la réalité, c'est la volonté de réaliser un rêve de son père disparu trop tôt, acquérir une petite maison en Hongrie pour aller y passer du temps après la retraite. Xavier K. a déjà vécu plusieurs vies en Dordogne ; il aime la France où son existence est rythmée par un vaste réseau de connaissances.

Ses premières recherches en 2001 furent infructueuses. Les questions posées à sa grand-mère, épouse d'Imre le jeune, recevaient des réponses évasives. Puis – selon Xavier K. – les moteurs de recherche internet améliorèrent leurs performances. En 2003, il trouva un numéro de téléphone, non pas à Bakonysárkány, mais à *Abasár* (près de *Márkáz*). C'est « Roza mama » qui décroche, épouse de István K. La conversation est difficile, en l'absence d'une langue commune. Un autre K., Róbert, habite à Márkáz. Son épouse ne veut pas se faire appeler autrement que « *ánya* » ; Róbert (Robi) parle un peu d'anglais, ce qui facilite la compréhension. Puis Xavier K. trouve sur internet un site de traducteurs bénévoles qui acceptent de traduire trois courriers par mois. C'est le début d'une correspondance. En même temps, Xavier K. se renseigne sur l'Histoire, il est désormais intarissable sur le siège d'Eger, les exploits d'István Dobó, et, plus loin en arrière, l'expédition d'Árpád...

En 2006, Xavier K. a entrepris son premier voyage en Hongrie, chez les cousins de Márkáz. Leur parenté avec le foyer d'origine, à Bakonysárkány, a été confirmée. Ont suivi des voyages en avril et juillet 2006, en août 2007, en mars 2008, en août 2009 puis en août 2012 (à Bakonysárkány, pour la première fois).

István K. travaille à la centrale électrique de *Gyöngyös*. Robi K. est à son compte, sonorisateur et décorateur. C'est la vie hongroise. Le cousin de Bakonysárkány, Róbert, est ouvrier dans l'industrie automobile, à *Mór*. Tous sont intéressés par le destin de la branche française. Robi veut connaître les motivations du cousin français revenu en Hongrie. Róbert veut savoir comment est la vie en France. Ils sont très accueillants. Au départ, Xavier K. souhaitait simplement se renseigner sur ses origines, mais il a fait connaissance avec un pays attachant. La Hongrie selon lui est accueillante, elle est un pays de l'entraide, un pays riche, dans le sens où les gens sont riches dans leur cœur. Les gens y sont plus solidaires qu'en France. Mais il se sent français ; il lui est arrivé de s'interroger sur les réac-

tions querelleuses que sa qualité de français suscitait parfois en Hongrie. Peut-être à cause de Napoléon, dit-il. (Heureux homme ! Comme on le serait dans le jardin d'Eden, avant la faute – c'est-à-dire avant la connaissance...).

Un soir, en revenant des bains d'Egerszalók en voiture, sur une petite route pleine de nids de poules, il a crevé un pneu et abîmé sa jante. Plusieurs personnes se sont arrêtées pour l'aider. La nuit était tombée, et ils cherchaient ensemble un enjoliveur dans le fossé. Pour Xavier K., ce fut une expérience ambiguë, à la fois le bonheur de connaître des inconnus si sympathiques, mais aussi l'embarras de ne pas assez bien savoir leur langue pour être capable de leur expliquer que l'enjoliveur de cette roue, s'étant détaché un autre jour, n'était certainement pas dans le fossé... Recherche sans espoir, peut-être, mais certainement pas vaine.

En guise d'introduction, cette brève histoire véridique nous montre que le bon dieu, comme le diable, se cache dans les détails. Tout destin individuel est le détail d'un grand ensemble à confirmer ou contredire, mais qu'il est difficile d'ignorer. Le grand ensemble, en l'occurrence, c'est « la vie hongroise hors de Hongrie », célèbre locution qui termine en affirmant que cela n'existe pas. *Ex hungaria non est vita*.

Pour compléter l'expérience brute, ci-dessus, qui dans sa véracité ressemble à s'y méprendre à la réalité – c'est bien là son intérêt en même temps que ses limites –, trois auteurs hongrois ou d'origine hongroise ont été conviés à narrer leur expérience de jeunesse en France. Epoques différentes, âges différents, horizons différents. On y retrouvera tout de même des zones de contact, comme la place centrale occupée par la grand-mère et l'importance des histoires, personnelles ou mythiques, tissant leurs fils plus ou moins spécieusement avec les événements. Et, finalement, cette étrange collision d'opinions sur mai 68 (entre les textes de *Tibor Szabó* et *Georges Károlyi*) – imprévue, faut-il le préciser – nous permet d'élargir brièvement nos études hongroises au champ non moins riche et passionnant des études françaises.